

DVC 2150B + 2148A (M760). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 7/3/2023.

Bibliographie : cf.

- É. Lhôte, « La Datation des textes oraculaires de Dodone » in K. Soueref ed. *Dodona, the Omen's Questions*, Jannina 2017, p. 42.
- É. Lhôte, *Les Ethniques épirotes*, in *CIOD*, Paris 2013, p. 108 s.v. Φύλατες et p. 119.

Datation : 429/8-ca 420, voir commentaire. C'est probablement Sabylinthos qui inscrit la question au nom du roi Tharyps. Alphabet de Dodone, mais *sigma* à quatre branches, non trois.

(2150B)

ξ̂ Φύλατ[εσ - - - - -]

ξ̂̃ ηυμονο[οίέν κα] ;

(2148A)

Φάρυπος

Φύλατ[εσ] Lhôte : Φύλατ[οι] DVC

ξ̂ Lhôte : E DVC

ηυμονο[οίέν κα] Lhôte : h(o)μόνο[οι - - -] DVC HVMONO[

Φάρυπος Lhôte : Θάρυπος DVC (πιθανότατα η κάθετη κεραία του πρώτου γράμματος να μην ανήκει στην επιγραφή αυτή) ΦΑΡΥΠΟΣ

- *Est-ce que les Phylates (se comporteront de telle ou telle manière), ou bien peuvent-ils vivre dans la concorde ?*
- (question) de Tharyps

Φύλατες « les hommes de la tribu » est un phylétique molosse qui n'est par ailleurs attesté que dans un décret honorifique de Dodone, Cabanes 1976 n° 2, 12 (370-368 av.), au génitif Φύλατος : voir Lhôte 2013 p. 108. La forme que veulent restituer les éditeurs n'est pas impossible, mais elle n'est pas attestée.

L'adjectif h(o)μόνο[οι], que veulent restituer les éditeurs, est rarissime, à l'inverse de l'abstrait ὁμόνοια « concorde », ou du verbe ὁμονοέω. On lit précisément ce verbe dans une consultation des Corcyréens de ca 400-350, *LOD* n° 3 : ἐπ[ι]κοινῶνται τοῖ Κ[ο]ρκυρα[ῖοι] τῶι Δι τῶι Νάωι καὶ τῶι Δ[ι]ῶναι τίνι κα [θ]εῶν [ἦ] ἠρώων θύον[τ]εσ καὶ εὐχ[ό]μενο(ι) ὁμονοοίεν ἐ[π]ὶ τῶγαθόν. ηυμο- pour homo- s'explique par une prononciation très fermée de *o* bref fermé en Épire, cf. Lhôte 2013 p. 114-115.

Au verso, on lit, dans l'alphabet local de Dodone, Φάρυπος. Θάρυψ, génitif Θάρυπος, est un roi molosse connu par Thucydide 2, 80, 6 (ce Tharyps était παῖς en 429/8, et il est mort ca 395) : Μολοσσοὺς δὲ ἦγε καὶ Ἀτιντᾶνας Σαβύλινθος ἐπίτροπος ὦν Θάρυπος τοῦ βασιλέως ἔτι παιδὸς ὄντος. D'après Plutarque, *Pyrrhus* 1, 3, Tharyps a été envoyé à Athènes pour y être éduqué, et il y a reçu la citoyenneté athénienne. Quand il revint chez les Molosses, « il organisa ses états sur la base de coutumes, de règles et de lois conformes à la nature humaine », c'est-à-dire civilisées. Notre inscription peut donc se situer aussi bien, d'un point de vue historique, en 429/8, au moment où les ethnies épirotes sont engagées dans la Guerre du Péloponnèse (auquel cas ce serait Sabylinthos qui poserait la question au nom de Tharyps mineur), que dans les années qui précèdent 395, au moment où Tharyps, devenu majeur, organise ses états. On optera cependant pour une datation haute, parce que, justement, Tharyps ayant été éduqué à Athènes, on l'imagine mal, dans les années qui précèdent 395, écrire dans un style archaïque qui ignore la réforme orthographique athénienne de 403/2. On supposera donc que c'est le tuteur du roi Tharyps qui pose la question au nom de ce dernier, dans la période 429/8-ca 420, cette question portant sur l'allégeance de la tribu des Phylates dans la première phase de la Guerre du Péloponnèse, où la monarchie des Molosses est alliée d'Athènes.

Quant à la forme Φάρυψ pour Θάρυψ, nous ne pensons pas qu'il faille la corriger en supposant une confusion Θ/Φ : le *phi* de Φάρυψ a exactement la même forme que celui de Φύλατες, et il doit s'agir là de la manifestation d'un phénomène phonétique sporadique, cf. 3411A.

Le nom Θάρυψ est aussi connu par la liste des théarodoques d'Épidaure, *IG IV*² 1, 95, ligne 31 : Μολοσσοί · Θάρυψ. Cet autre Tharyps a fleuri entre 356 et 354 selon Perlman, voir *LGNP*. On lit également ce nom dans 3368B *quod vide*.

Onomastique

L'anthroponyme Θάρυψ intrigue les spécialistes d'onomastique depuis longtemps, mais aucune piste n'a été trouvée. Une solution de facilité consisterait à supposer que ce nom n'est pas grec, mais pourquoi un roi des Molosses, lesquels revendiquent leur hellénité, porterait-il un nom barbare ? Les noms royaux de la dynastie éacide sont en majorité manifestement grecs, Ἀλκέτας, Νεοπτόλεμος, Ἀλέξανδρος, Πύρρος, Πτολεμαῖος, mais deux sont d'interprétation difficile : Θάρυψ, le plus ancien Éacide historique connu, et son petit-fils Ἀρύββας.

On peut tenter de poser un diminutif d'un composé en Θαρρυ- = Θρασυ-, cf. *HPN* 211, mais on se heurte alors à des problèmes morphologiques et phonétiques pour l'heure insurmontables. *Non liquet*.